

Un peu plus d'écriture et un peu moins d'alchimie

Christian Milat, *Robbe-Grillet, écrivain alchimiste*, Ottawa, Les Éditions David, collection Voix Savantes, 2001, 316 pages

Stéphane Girard

Numéro 114, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41110ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Girard, S. (2002). Compte rendu de [Un peu plus d'écriture et un peu moins d'alchimie / Christian Milat, *Robbe-Grillet, écrivain alchimiste*, Ottawa, Les Éditions David, collection Voix Savantes, 2001, 316 pages]. *Liaison*, (114), 53–53.

Un peu plus d'écriture et un peu moins d'alchimie

Stéphane Girard

Alain Robbe-Grillet, auteur, scénariste et réalisateur français contemporain, est considéré comme l'un des piliers du Nouveau Roman, à l'égal de Nathalie Sarraute, Michel Butor ou Claude Simon, pour n'en nommer que quelques-uns. Par leur rejet, dans les années 50, des notions de personnage, d'intrigue et de continuité, leurs romans ont souvent été qualifiés d'illisibles ou, tout simplement, de « gratuits ». La critique structurale, en plein essor à l'époque, aura toutefois permis, par l'intermédiaire des travaux de Roland Barthes, de donner les outils nécessaires pour lire les Nouveaux Romanciers : on s'intéressera dès lors au statut de la description et du regard, aux sous-conversations, à la forme et à la structure, aux dépens du contenu même des romans.

Christian Milat, dans son essai *Robbe-Grillet, écrivain alchimiste*, pallie donc ce manque et s'attarde plutôt au contenu des romans de Robbe-Grillet : il propose donc l'hypothèse — tout à fait pertinente et inusitée — que les romans de ce dernier, « épousant la succession des phases de l'Œuvre hermétique », reproduisent les oppositions que l'on retrouve dans la « mystique expérimentale », soit cette pseudo-science qu'est l'alchimie. Les alchimistes employaient un langage que seuls les initiés pouvaient déchiffrer et comprendre ; Milat nous propose la clé pour entrer, semble-t-il dire, dans les romans de Robbe-Grillet et mettre fin à leur hermétisme.

Dans un premier temps, disons que l'analyse de Milat, d'un point de vue strictement rhétorique, est extrêmement convaincante : les romans de Robbe-Grillet sont fouillés avec minutie et précision, et l'on comprend vite que les personnages y sont, en fait, une seule et même conscience, que les lieux sont également un seul endroit, et que la temporalité y est « neutralisée ». Les citations, très nombreuses, servent ainsi à appuyer l'hypothèse de travail et les affirmations de Milat : toutes ces oppositions de personnages, de lieux et de temporalité correspondent au principe alchimique de « polarité opposée » menant à « l'Unité idéale »

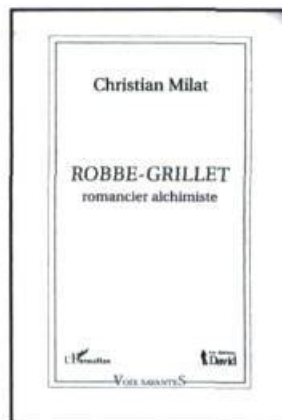
Pour atteindre à cette Unité idéale, l'œuvre doit passer, toujours selon les explications de Milat, par trois phases : celle de l'Œuvre au Noir, où « règne un état de parfaite unité » (p. 149), qui est associée au principe masculin, à la conscience, et qui éclate par suite des pressions de l'Éros / du désir ; celle de l'Œuvre au Blanc, où l'élément masculin se dissout dans l'inconscient et le principe féminin ; enfin, celle de l'Œuvre au Rouge, où « la suprématie exercée [...] par le principe féminin est

cassée » (p. 223) et où l'inconscient capitule devant la conscience et le retour du masculin : c'est la réunification, le retour à l'Unité. La démonstration s'appuie principalement sur les travaux du psychanalyste C. G. Jung au sujet de l'archétype et de l'inconscient collectif et puise également abondamment dans le *Dictionnaire des symboles* de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. L'utilisation de cet outil est toutefois questionnable : l'alchimie relève peut-être des symboles collectifs, mais rien ne nous est dit, dans l'analyse de Milat, sur la symbolique propre à l'écriture de Robbe-Grillet.

Puisque Milat fait également appel aux outils de la psychanalyse et à la notion d'inconscient, il est regrettable de voir que tout le dynamisme pulsionnel freudien est mis de côté au profit d'une conception unitaire de la psyché, conception tirée des théories de Jung — on connaît d'ailleurs le différend qui opposait Freud à Jung à ce sujet. Dans cette optique, malgré l'érudition dont il fait preuve, jamais l'auteur ne nous explique pourquoi, en alchimie, le conscient doit être associé au masculin et à l'actif, alors que l'inconscient est l'apanage du féminin et du passif. Citer la critique féministe aurait été, sur ce point, approprié, voire nécessaire.

De plus, cette thèse, pour séduisante qu'elle soit, est réductrice. Et même si Milat prend soin, en conclusion, d'indiquer que « l'alchimie [...] n'est pas supposée constituer le sens de la production romanesque de Robbe-Grillet » (p. 264-265), ne demeurant qu'une des possibilités de signification que le texte suggère, il n'en reste pas moins que par sa visée totalisante et unifiancée, l'alchimie présentée et utilisée par Milat laisse fort peu de place à toute autre forme d'interprétation : les romans de Robbe-Grillet, telle « l'image hermétique de l'ouroboros », seraient ainsi pure et stricte reproduction cyclique de l'Unité idéale, re-création stérile de ce « savoir » qu'est l'alchimie. Mais que vient dire, à son sujet, l'écriture même du Nouveau Romancier ? Comment l'alchimie vient-elle, à titre d'intertexte, travailler l'écriture de Robbe-Grillet ? La démarche « épistémocritique » privilégiée par Milat dans *Robbe-Grillet, écrivain alchimiste* nous en apprend donc beaucoup sur l'alchimie, mais, contrairement à ce qui était annoncé par le titre de l'ouvrage, très peu sur l'écriture...

Stéphane Girard est professeur de littérature à l'Université de Hearst. Il travaille également à la rédaction d'une thèse de doctorat s'intitulant « Pour une sémiotique tensive de l'abjection » au Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill.



Christian Milat, *Robbe-Grillet, écrivain alchimiste*, Ottawa, Les Éditions David, collection Voix savantes, 2001, 316 pages.